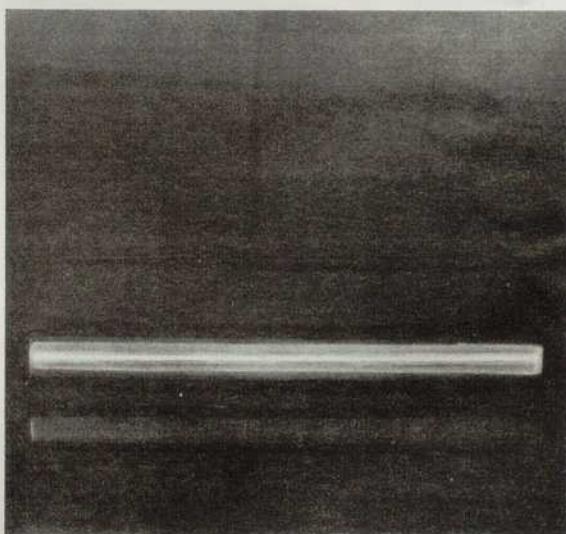


8^e biennale

EDGAR HOFSCHEN

KLAUS HONNEF



Modification. 1971. 200 x 300 cm.

Par pure coïncidence, de surprenantes perspectives s'ouvrirent. Edgard Hofschen exposait des gouaches à côté de quelques photographies réalisées par un autre artiste, et montrant des paysages -, et lentement, les unes prirent plus d'importance que les autres ; les photographies perdaient leur authenticité tandis que les gouaches parvenaient à dégager une densité et une matière et pouvaient produire l'impression d'un paysage de la façon la plus natu-

relle. Étonnant, que ce soit non pas le médium photographique, mais plutôt celui du peintre, qui puisse donner cette impression. Les photographies représentent simplement la vérité dans le sens d'une probabilité tandis que les gouaches tentent de dire toute la vérité. Les couleurs utilisées sont en grande partie les lourds, les paisibles gris-verts, gris-bruns, bruns-verts, peu utilisés depuis l'apogée de l'École Hollandaise. Ils sont appliqués parcimonieusement et sont presque monochromatiques, suggérant ça et là un léger mouvement dans la coloration. On sent à peine la main du peintre, les signes qui indiquent la spontanéité existent à peine. On est contraint de penser à ces typiques paysages allemands du nord, plats, brumeux, avec une touche de mélancolie. Les gouaches réalisées en 1971 présentent d'étranges lignes horizontales d'un gris-blanc qui donnent l'impression d'un large espace ouvert. Plus tard, celles-ci ont été remplacées par des lignes verticales qui semblent, même si elles se rétrécissent dans le bas, ouvrir le champ de vision, compte-tenu d'une plus grande profondeur de champ qu'avec les lignes horizontales. Caspar David Friedrich employait aussi des configurations verticales dans ses paysages afin de montrer leur étendue. Il y a, cependant, un autre fait étonnant : toutes les gouaches sont plutôt de taille moyenne, elles possèdent toutefois une monumentalité contraire à l'emploi par Hofschen, avec une discréption peu commune, d'une couleur et d'une forme modérées. En évitant les détails superflus et un assujettissement rigide du moyen utilisé, il parvient à l'essence même du thème. Les gouaches occupent alors une place intermédiaire dans l'œuvre de Edgar Hofschen. Elles n'ont la fonction ni d'exercices, en esquissant des peintures futures, ni de résultat direct de celles-ci ; ce sont des produits qui ne dépendent que d'eux-mêmes. A leur opposé, les moyens utilisés pour les peintures acquièrent une vie propre et deviennent des objets thématiques. C'est apparemment le cas avec les peintures de 1970-71. Là, l'application des couleurs n'est pas le résultat de processus de pensée élaborés à propos de la peinture, mais l'emprise réelle du dessin avec lequel Hofschen dissimule ses châssis. Bien sûr, le matériau était inhabituel ; de la toile de coton de

tentes, utilisée par l'armée pour le camouflage. Ici, la toile a été dépouillée de sa fonction originelle. Chez le spectateur, elle éveillera des associations avec des paysages mais de façon plutôt fortuite. Le matériau remplit ici une double fonction -, d'un côté il fait ressortir certaines qualités propres au paysage comme dans les gouaches -, de l'autre, il révèle néanmoins son origine industrielle qui après tout ne peut nier son véritable caractère. Le matériau alors, comme le tigre du proverbe, transforme habilement ses rayures et cause ainsi au spectateur une légère irritation. Dans ses peintures de 1972, Hofschen, transpose la structure formelle de ses premières gouaches, à savoir deux lignes verticales qui entendent régler la mise en scène. Les lignes se sont considérablement élargies, en fait, elles représentent tout ce qui reste de la toile originelle. Du papier d'emballage ordinaire, brun, a été fixé dessus, recouvrant la toile par endroits. Le tout a été traité avec un vernis, très brillant, ayant comme résultat les effets les plus intéressants. La teinte d'origine de la toile et du papier est ainsi conservée, laissant paraître seulement occasionnellement une touche de rouge. Les plis dans le papier renforcent l'intérêt ; quelquefois, ils semblent peints par dessus. Stephen Posen peignit une fois du papier d'emballage froissé. Dans sa réalité manifeste, il ne pourrait pas se distinguer d'une œuvre de Hofschen ; seulement Hofschen ne prétend pas que l'illusion soit la réalité. Il se déplace sur l'étroite ligne entre les deux en faisant appel à la sensibilité du spectateur. Dans la mesure où Edgar Hofschen est un artiste, il professé formellement ses liens avec la tradition artistique et l'histoire de l'art.

Ce texte a été publié dans *Kunstforum International*, vol. 2/3, 1973.

Edgar Hofschen est né à Tapiau (R.D.A.) en 1941. Il vit à Radewormwald et a étudié la philosophie et l'histoire de l'art à Cologne.

Expositions personnelles :
1972, Galerie de Gestlo, Hamburg. 1972, Forum Kunst, Rottweil. 1972, Galerie Kowallek, Frankfurt. 1972, Galerie Regio, Lörrach. 1972, Studio f, Ulm. 1971, Galerie Ricke, Cologne.